



SYLVAIN LE CORRE

Sylvain Le Corre
artiste plasticien
11 rue Marcelin Berthelot
56100 Lorient
06 25 13 30 99
lecorresylvain56@gmail.com

N° SIRET : 809 229 479 00013
code APE : 9003A
n°SS : 188015617803618
n° MDA : LE28005



Sylvain Le Corre
artiste plasticien
né le 10 janvier 1988

coordonnées :
11 rue Marcelin Berthelot
56100 Lorient
06 25 13 30 99
lecorresylvain56@gmail.com

<http://base.ddab.org/sylvain-le-corre>
 @sylvain_le_corre

galeries :
Les funambules - Vannes
Improbable jardin - Lorient

Expositions individuelles

- 2021 - ECHARDES & The Holy Mountain, Domaine départemental de la Roche Jagu - Ploëzal
- TOURMENTS, Galerie Les Bigotes - Vannes
- 2020 - TOURMENTS, Galerie Improbable Jardin - Lorient
- 2019 - Cambium, Musée Pierre Manoli - La Richardais
- 2018 - HUMUS, Académie Malouine d'Arts Plastiques - St-Malo
- 2017 - Lézard Galerie, Colmar
- Souterrain, Artothèque / Galerie Pierre Tal Coat - Hennebont
- Paysages fragmentaires, Sd. MT Galerie, Abbaye Coat Malouen - Kerpert
- 2016 - Au détour d'un chemin, Centre culturel La Lucarne - Arradon

Expositions collectives

- 2022 - Les transformations silencieuses, avec Julie Bonnaud & Fabien Leplae, Galerie Méandres - Huelgoat
- Terre ! Terre ! Les conquêtes européennes au 16e siècle, exposition réalisée en partenariat avec Passerelle Centre d'art contemporain (Brest), Château de Kerjean - Saint-Vougay
- 2021 - Echardes, Installation in situ, Festival Arterritoire - Athis-de-l'Orne.
- Le Grand Marnage, avec N.Desverronnières, Festival de l'Estran - Trébeurden.
- L'Océanique des flaques, avec N.Desverronnières, Galerie du Dourven, DDAB - Trédrez-Locquémeau
- 2020 - Animale(s), avec Nicolas Desverronnières et Simon Augade, SILO U1, Château-Thierry
- 2019 - En Forêt, Mathurin Méheut et des regards contemporains, Musée Mathurin Méheut - Lamballe
- FLORA MAXIMA, Domaine de Kerguéhennec - Bignan
- 2018 - Made in, exposition collective avec Nicolas Desverronnières et Thomas Daveluy, Le Cap - Plérin
- DORSALE, avec N.Desverronnières et S.Augade, Ports en fête, Dom-bunker - Lorient
- 2017 - Etrange Caillou, avec N.Desverronnières, Eponyme Galerie - Bordeaux
- BATELLERIA, avec Nicolas Desverronnières, Ateliers du vent - Rennes
- KARST, La dimension cassée, avec l' Association Multi-prises, Galerie du Faouëdic - Lorient
- 2016 - Imaginaires Géographiques, L'art chemin faisant, Galerie L'atelier d'Estienne - Pontscorff
- Lieux Mouvants, avec Nicolas Desverronnières, Domaine du Coscro - Lignol
- 2015 - Rencontres art et psychanalyse, EESAB - Lorient
- Les temps changent, Galerie du Faouëdic - Lorient
- Mulhouse 015, Biennale d'art contemporain - jeune création - Mulhouse
- 2014 - Etablis, EESAB - Lorient
- Paysages et territoires, Galerie Pierre Tal Coat - Hennebont
- 2012 - Les Giboulées, Biennale Itinéraires Graphiques "Bis" - Lorient
- 2010 - La Menace, Biennale Itinéraires Graphiques, Galerie du Faouëdic - Lorient

Résidences

- 2022 - Slikke, recherches et créations, collège du Penker, avec N.Desverronnières, - LTC - Plestin-les-Grèves
- 2021 - Recherches et créations, PHART Association, Tourelle Saint-François - Port-Louis.
- Estran, recherches et créations, avec N.Desverronnières, Galerie du Dourven, DDAB - Trédrez-Locquémeau
- 2020 - "C'est mon patrimoine !", résidence/ateliers, Maison de quartier de Bois du Château - Lorient et Domaine de Kerguéhennec
- 2019 - Refuges, recherches et créations, Lycée Victor Hugo, avec N.Desverronnières, Artothèque Galerie Pierre Tal-Coat - Hennebont
- 2017 - Recherches et créations, Domaine de Kerguéhennec - Bignan
- BATELLERIA, recherches et créations, avec Nicolas Desverronnières, Ateliers du vent - Rennes
- 2015 - Recherches et créations, Galerie Les Ateliers de la gare - Locminé

Commissariat d'expositions

- 2022 - Entre nous, expositions/événements autour de l'oeuvre de Damien Rouxel, organisé par Atelier Marcelin, en partenariat avec le Théâtre de Lorient, Haras National d'Hennebont, EESAB Lorient, Agora services et la librairie Fracas. Avec la participation du Critique d'art Henri Guette.
Un projet soutenu par Fondalor - Lorient - Hennebont
- 2021 - Avant/Après l'effondrement, exposition collective avec Benjamin Halimi-Brandani, Léonie Pondevie, Elen Cornec et Sylvain Le Corre, Atelier Marcelin - Lorient

Aides, prix, collections

- 2021 - Bourse/Aide Contre vents et marées, avec le soutien de la Région Bretagne et en collaboration avec a.c.b - art contemporain en Bretagne
- Bourse/Aide aux collectifs par la Fondation des Artistes, Attribuée au collectif Desverronnières-Le Corre
- Bourse/Aide à la création, Frac Bretagne
- 2020 - Acquisition, Tourments (paysage n°1), graphite - Artothèque du musée des Beaux Arts de Brest
- 2020 - Acquisition, Refuge 01, sculpture maquette réalisée avec Nicolas Desverronnières
Artothèque - Galerie Pierre Tal-Coat - Hennebont
- 2015 - Acquisition, Fond de poche n°2, aquarelle - Artothèque - Galerie Pierre Tal-Coat - Hennebont

Commandes, Appels à projet, Concours

- 2019 - K-Zéro, Création collective avec Nicolas Desverronnières et Simon Augade, dans le cadre d'un 1% artistique, Port à sec - Keroman 1 - La Base - Lorient

Editions - multiples - catalogues

- 2021 - Métamorphose, Regards d'Artistes, Ouvrage 96 pages, édition Domaine de La Roche Jagu.
ISBN : 978-2-9576974-0-3. Dépôt légal : juin 2021.
- 2019 - Flora Maxima, Ouvrage, 64 pages, édition Domaine de Kerguéhennec. ISBN : 979-10-91494-37-3.
Dépôt légal : juin 2019. <http://www.kerguehennec.fr/publications>
- En Forêt, Mathurin Méheut et des regards contemporains, Ouvrage 112 pages, Musée Mathurin Méheut - éd.Locus Solus. ISBN : 978-2-36833-238-2 Dépôt légal : 2019
- Déambulations - Le parc vu par Sylvain Le Corre, Ouvrage 32 pages, édition Domaine de Kerguéhennec. ISBN : 970-10-91494-40-3. Dépôt légal : juillet 2019.
<https://www.kerguehennec.fr/publications>
- A pied d'oeuvre - construire un terrier -, Six portraits radiophoniques d'artistes réalisés par Franck Gourdien et Yves Millet, CD/Livret ed.Ars proxima. - Construire un terrier - 35':04

Participation à des collectifs, associations

- 2021 - Collectif Desverronnières-Le Corre, Collaboration artistique depuis 2016
- 2020 - Atelier Marcelin, Co-fondateur avec Elen Cornec de l'Atelier Marcelin : résidences, expositions, événements autour de la jeune création.
- 2016 - Multi-Prises, Membre de l'association Multi-Prises - Lorient - 2016/2018

Écoles, formations, stages, workshops

- 2014 - DNSEP, (félicitations) EESAB -Lorient
- 2013 - L'art de la promenade, Workshop avec Jean Luc Brisson - EESAB - Lorient
- Géographie variable, Assistant de l'artiste Marie Bette - EESAB - Lorient
- Géographie variable, Assistant de l'artiste Laurent Tixador - EESAB - Lorient
- 2012 - L'affût, Workshop avec Jean Luc Brisson - EESAB - Lorient
- 2011 - DNAP, EESAB - Lorient

Autres activités professionnelles

- 2020 - Ateliers et médiations Granites & Cie, (Galerie du Faouëdic) pour les Maison de quartiers de Lorient
- 2019 - Ateliers, médiations et conférences, rendez-vous aux jardins, Domaine de Kerguéhennec, Bignan
- 2018 - Ateliers, médiations et conférences, rendez-vous aux jardins, Domaine de Kerguéhennec, Bignan
- 2017 - Ateliers et médiations, Lycée Horticole - CFA - Hennebont
- 2016 - Ateliers et médiations, Manoir de Trussac - Vannes
- 2015 - Ateliers et médiations, Collège St Louis - St Jean Brevelay et Ecole Annick Le Pizigo - Locminé

Textes et critiques

- 2022 - Entrailles, texte sur la démarche de Le Corre Sylvain - Elen Cornec
- 2021 - L'océanique des flaques ou le paysage par le milieu, sur le collectif Desverronnières/Le Corre - Henri Guette
- 2019 - Au risque du floral, catalogue d'exposition Flora Maxima, éd.du Domaine de Kerguéhennec - Stéphanie Katz

Evènements prévus en 2022-2023

- 2022 - Commissariat d'exposition des DNSEP de l'EESAB Lorient, Galerie du Faouëdic - Lorient
- 2022 - Commissariat d'exposition des DNSEP des EESAB (Lorient, Brest, Rennes et Quimper),
Domaine de Kerguéhennec - Bignan
- 2023 - Résidence de recherche et création, collectif Desverronnières/Le Corre, collège Romain Roland pour l'Art dans les chapelles- Pontivy
- 2023 - Résidence de création en école, collectif Desverronnières/Le Corre, Centre Morbihan Communauté

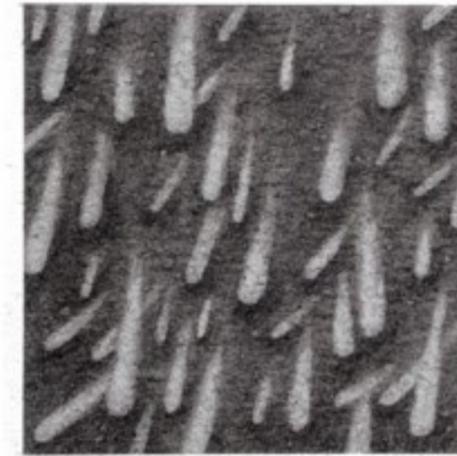


Sylvain Le Corre est né en 1988. Il vit et travaille à Lorient.
Diplômé de l'EESAB – site de Lorient. Il obtient son DNSEP en 2014 avec félicitations du jury.

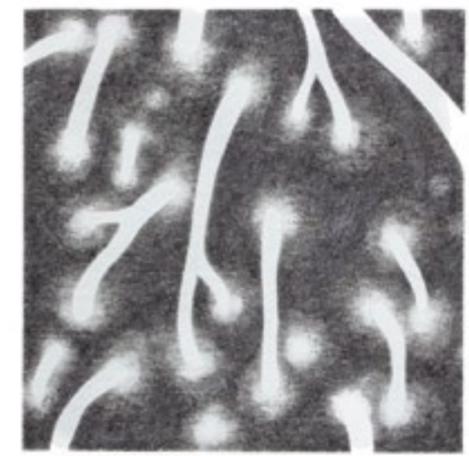
Dès lors, il intègre la programmation d'art contemporain à travers expositions personnelles et collectives entre la Bretagne, la Nouvelle-Aquitaine et la région Grand-Est. Son parcours est marqué par plusieurs résidences en solo ou en duo au sein de centres d'art contemporain, à l'instar des Ateliers du Vent (Rennes, 35), en 2017, du Domaine de Kerguehennec (Bignan, 56) en 2017-2018 ou récemment la Galerie du Dourven (Trédrez-Locquémeau, 22) en 2020-2021.

De premier abord entre étude naturaliste et introspection, son approche est une forme d'immersion dans l'intimité des milieux naturels. Sylvain Le Corre explore des paysages, par ce qui les compose. C'est ainsi qu'il note, enregistre, photographie les détails insolites, les curiosités et les anomalies du monde animal, végétal, minéral, pour ensuite recréer à l'atelier des paysages, des mondes fantasmés. Il développe son propre vocabulaire et invente un monde dans lequel toute création serait en état de transition. Chaque prélèvement dans la nature est prétexte à l'existence d'un nouveau langage à travers des dessins, des aquarelles, des peintures et des volumes. C'est donc à travers une production multi-médiums que Sylvain Le Corre conçoit sa démarche, ses créations et installations.

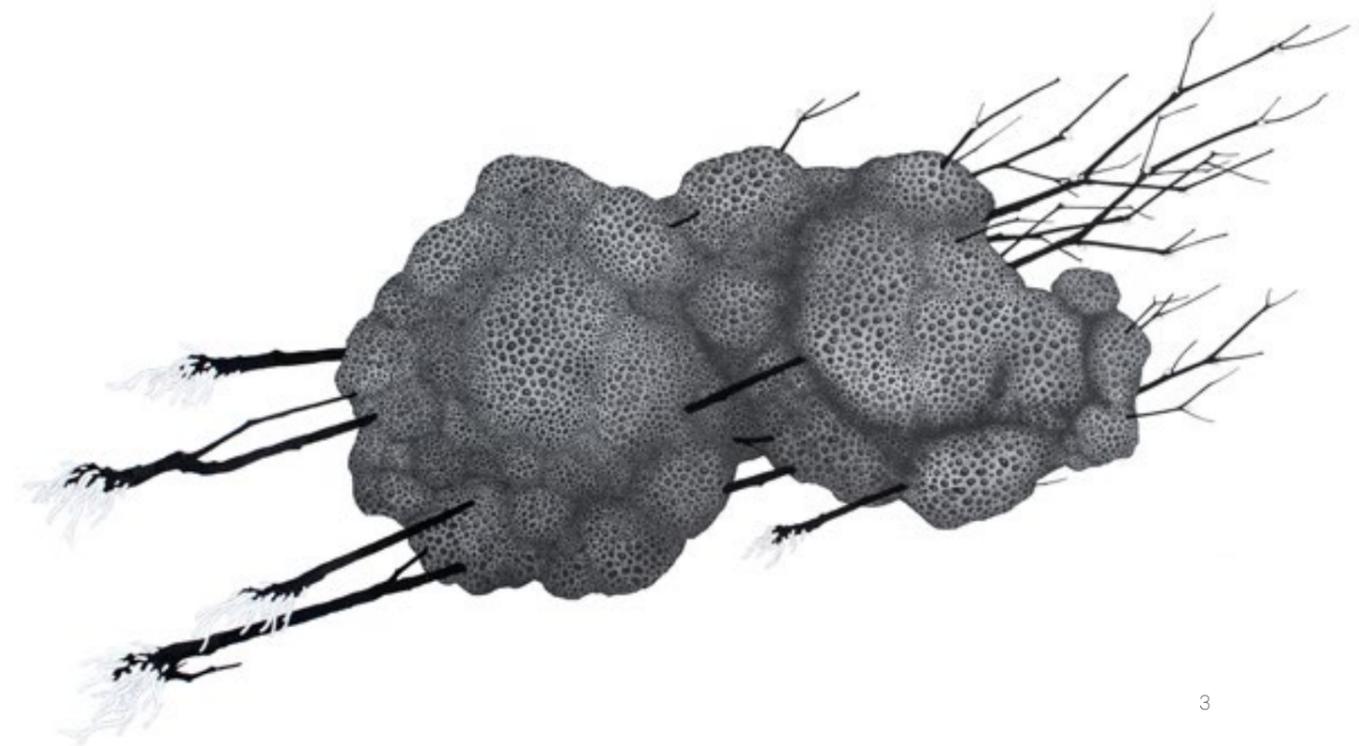
Si son travail en duo l'associe régulièrement à l'artiste Nicolas Desverronnières, Sylvain Le Corre a également mené des projets avec le collectif lorientais d'artistes Multi-Prises. Il est membre du réseau BASE - Documents d'Artistes en Bretagne et adhérent du réseau A.C.B, Art Contemporain en Bretagne.



1



2

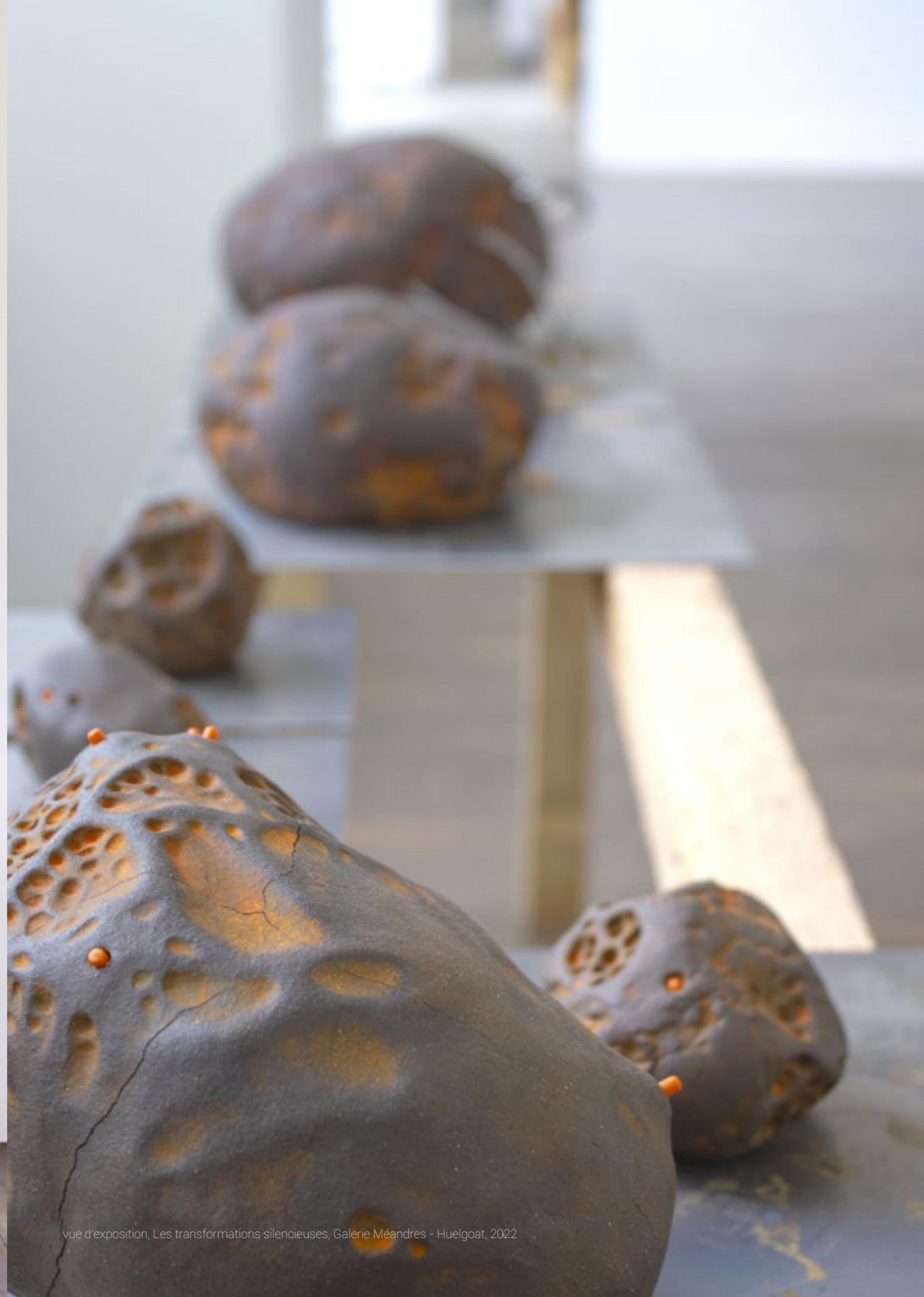


3

1 - les cailloux suintants n°1, graphite, 30x30cm, 2022 (série de 20 dessins)
2 - les cailloux suintants n°2, graphite, 30x30cm, 2022 (série de 20 dessins)
3 - Vivere memento, 56x76cm, graphite et encre de chine, 2022



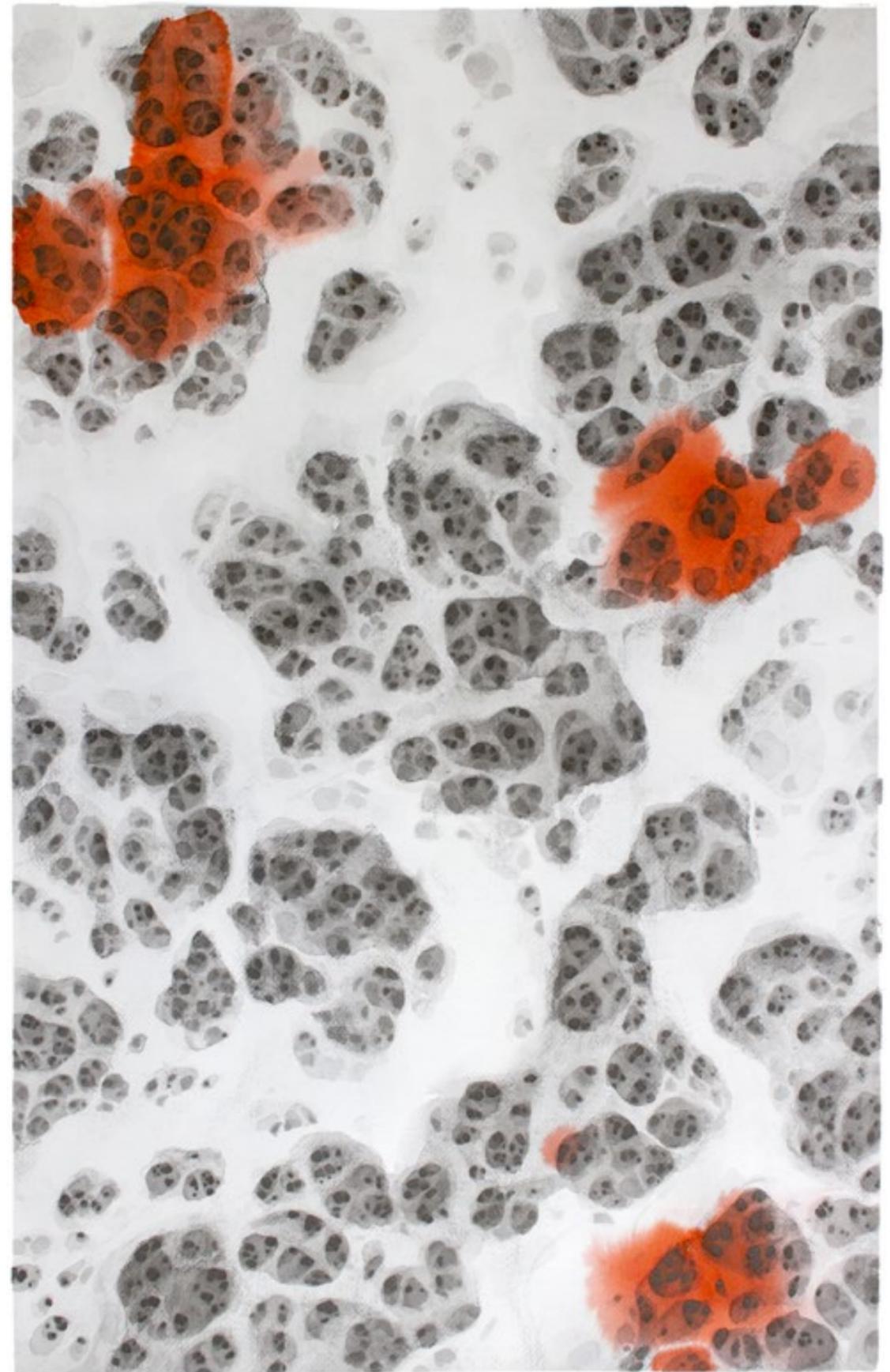
vue d'exposition, Les transformations silencieuses, Galerie Méandres - Huelgoat, 2022



vue d'exposition, Les transformations silencieuses, Galerie Méandres - Huelgoat, 2022

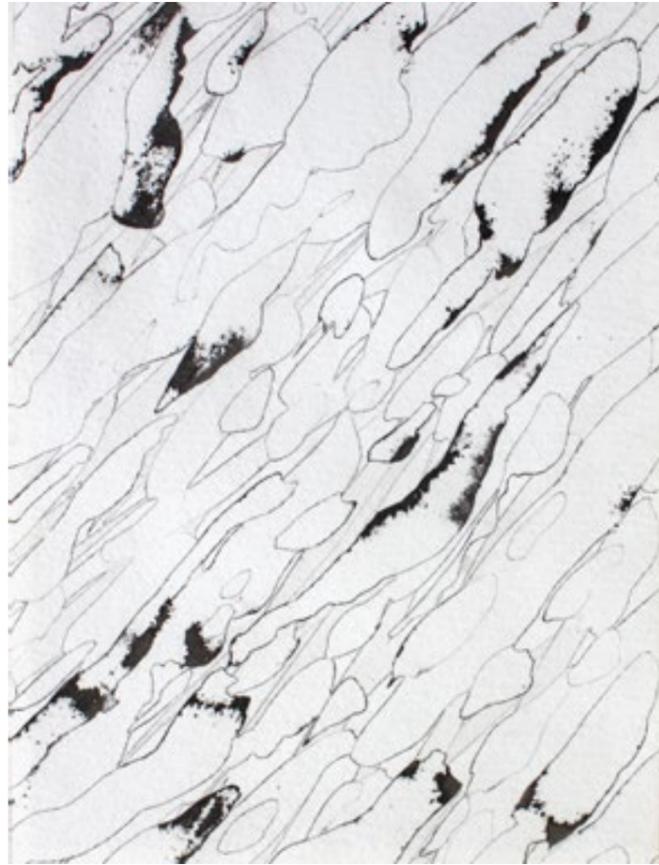


vue d'exposition, Les transformations silencieuses, Galerie Méandres - Huelgoat, 2022



sans titre n°3, aquarelle et graphite, 70x100cm, 2022

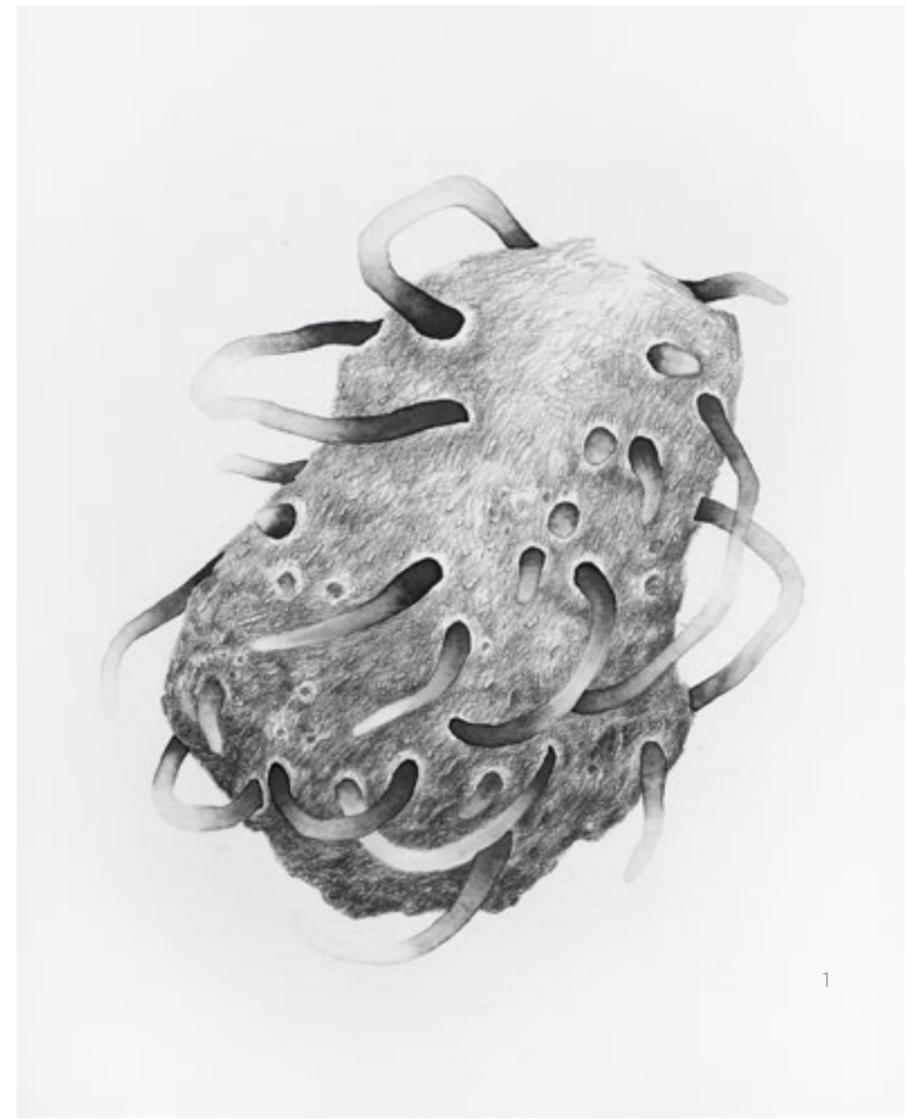
série de 3 dessins



1



2



1



2



3

1 - sans titre n°01, encre de chine, 15x20cm, 2022
2 - sans titre n°02, graphite aquarelle et encre de chine, 15x20cm, 2022

série régulièrement amplifiée

1 - galle minérale, graphite, 30x40cm, 2022
2 - galle minérale n°3, graphite, 30x30cm, 2022
3 - galle minérale n°4, graphite, 30x30cm, 2022

série de 15 dessins 30x30 et 30x40cm



sans titre n°2, céramique, acier, bois et acrylique, 25x25x16cm, 2022

série de 16 sculptures, dimensions variables, 2022



1



2

1 - agglomerat n°3, graphite et aquarelle, 30x30cm, 2022
2 - agglomerat n°4, graphite et aquarelle, 30x30cm, 2022



FONDS DE POCHEs, 2018 - 2022

Fonds de poches est un projet amorcé en 2018. Il s'agit d'une série de dessins proposant à chaque fois un portrait de promenade/exploration à partir de petits éléments ramassés. Selon la durée et l'échelle de l'exploration, les planches peuvent donc être composées d'éléments plus ou moins hétéroclites, esquissant ainsi un paysage plus ou moins vaste. Ce travail, mené en parallèle du reste de ma pratique, me permet de constituer dans le temps, un grand échantillonnage et de dresser le portrait d'une nature érodée.

En 2021, l'Académie Malouine d'Arts Plastiques m'accompagne sur la poursuite de ce projet, dans le cadre du dispositif Contre vents et marées, avec le soutien de la Région Bretagne et en collaboration avec a.c.b - art contemporain en Bretagne.

10 fonds de poches ont été réalisés, 3 d'entre eux sont exposés du 9 avril au 6 novembre 2022 au château de Kerjean pour l'exposition Terre ! Terre ! Les conquêtes européennes au 16e siècle.



1



2



1 - Fonds de poches n8, aquarelle et graphite, 31x41cm, 2021
2 - Fonds de poches n9, aquarelle et graphite, 16x21cm, 2021

sans titre, aquarelle, 60x80cm, 2021



1



2

1 - AM01, aquarelle et crayon aquarelle, 30x40cm, 2021
2 - AM03, aquarelle et crayon aquarelle, 30x40cm, 2021

série de 10 dessins 30x40 et 2 dessins 76x140cm



Amer, bois, béton, câble acier et tendeurs, 40x46x150cm, 2021



roche et algues n°1, graphite, 30x40cm, 2021



Échardes, 2021
installation, aquarelle, bois, céramique, acrylique et graphite, dimensions variables.

À travers Échardes, j'interroge l'iconographie des métamorphoses. Les aquarelles et volumes explorent des étapes intermédiaires ou internes, où l'organique, le végétal et le minéral s'entremêlent. Imprégné d'autant de mythes que d'observations et collectes sur le terrain, j'esquisse les prémices de ces transformations. Imaginant de nouvelles métamorphoses. Un glissement progressif issu d'un fragment, d'un éclat de bois, d'un corps étranger, voire d'une contamination, mutation par la maladie ou le sort... Où l'écharde pourrait en être une cause.

vue d'exposition, domaine de La Roche Jagu, 2021



vue d'exposition, domaine de La Roche Jagu, 2021



Saint Sébastien, aquarelle, 76x140cm, 2021



The Holy Mountain, 2021
 installation constituée d'un retable et d'un ossuaire, aquarelle, bois, céramique, dimensions variables.

L'installation The Holy Mountain propose une hybridation de deux récits, celui d'Atlas métamorphosé en montagne et saint Stephen (saint Étienne), protomartyr, lapidé pour blasphème. Un voyage entre iconographie chrétienne et récit mythologique, métamorphosés en reliquaire païen.

vues d'exposition, domaine de La Roche Jagu, 2021



1



2

1 - GE 05, aquarelle et encre de chine, 57x74cm, 2020
 2 - GE 04, aquarelle et encre de chine, 57x74cm, 2020



1



2

1 - Roche/os, bois de hêtre, 24x16x18cm, 2020
 2 - Caillou sur brancard, céramiques, bois, tissu et acrylique, 50x19x23cm, 2020

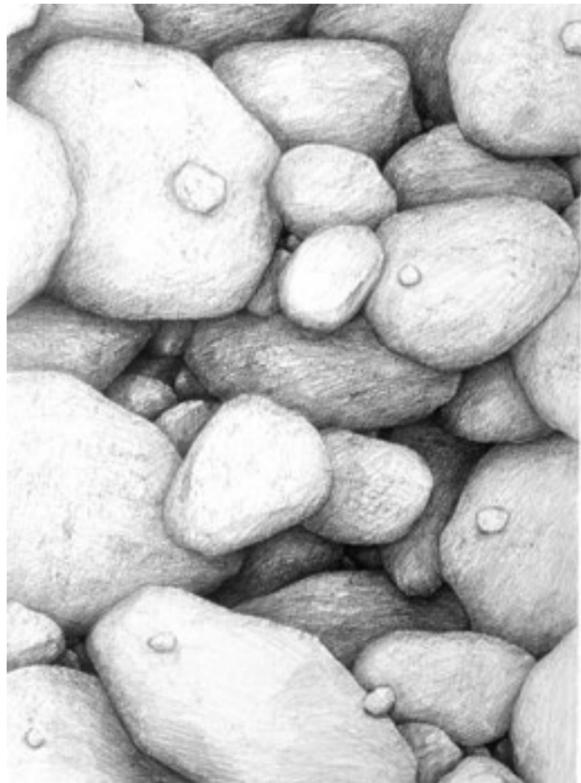


ECHARDES, 2021
 vue d'installation, Arterritoire - Athis de l'Orne, 2021
 Bois et fer à béton, dimensions variables.

Échardes est un ensemble de sculptures évoquant un éclat, une explosion ou une expansion. Constituée de plusieurs modules, cette installation (in-situ), présentée la première fois pour ARTerritoire 2021, a pour but de se déployer sur un territoire prédéfini.

D'une envergure d'environ 3m de haut sur 3m de diamètre pour la plus grande pièce, cette installation modulable est prévue pour s'adapter à différents espaces. Le nombre d'éléments en bois la constituant est régulièrement amplifié.

Comme la première étape figée d'une contamination, d'une rébellion ou d'une réaction dangereuse surgissant du sol, les échardes suggèrent une transition, une hostilité esthétique et appréhendable par son immobilité.



1



1



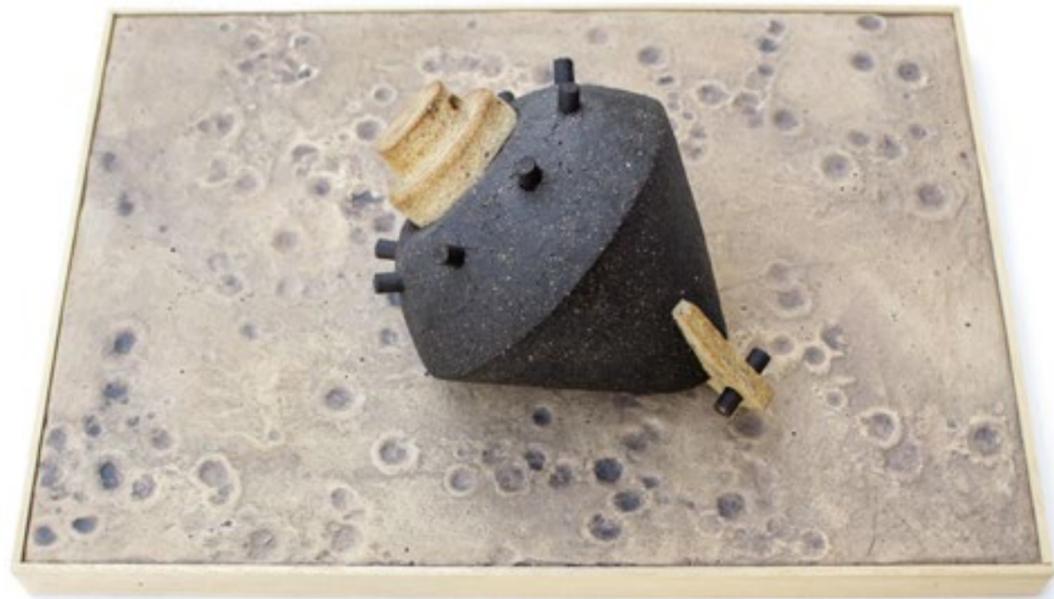
2



2

1 - tourments n°1, graphite, 30x50cm, 2020
2 - E006, Bois, plâtre, os et acrylique, 40x26x 20cm, 2019

1 - vue d'atelier, 2020
2 - E002, Bois, graphite, plâtre et acrylique, 50x15x 11cm, 2019



E007, Bois, plâtre, céramique, 32x26x 14cm, 2019

série de 10 sculptures, techniques mixtes, dimensions variables, 2019



1



2

1 - Tourments, paysage n°3, aquarelle, 30x40cm, 2020
2 - Tourments, paysage n°2, aquarelle, 30x40cm, 2020



T04, acrylique sur panneau de bois, 18x19x2cm, 2020



1



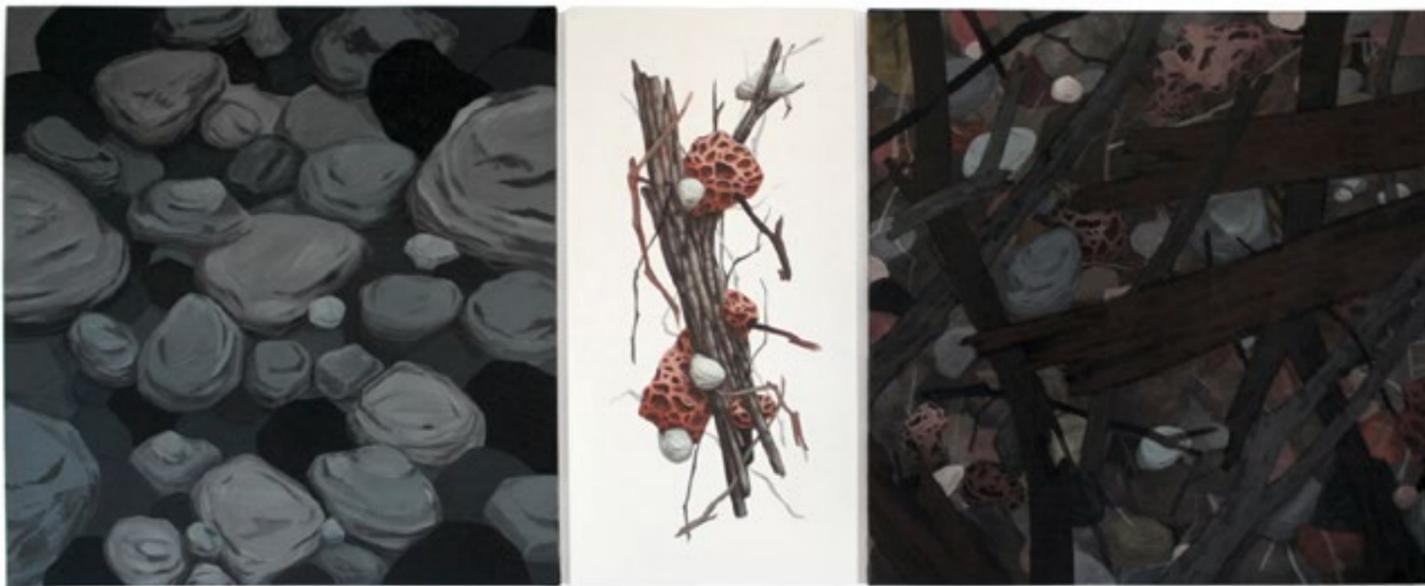
2



3

série de 10 peintures , dimensions variables.

1 - Résilience 1, acrylique sur toile, 73x116cm, 2020
2 - Résilience 2, acrylique sur toile, 73x116cm, 2020
3 - T1, acrylique sur panneau de bois, 18x34x2cm, 2020



1



2



1 - sans titre (recherches), triptyque, acrylique sur toile, 100x250cm, 2019-2020
 2 - sans titre (recherches), acrylique sur panneau de bois, 20x40cm, 2019 (collection privée)

vues d'exposition, Tourments, galerie Les Bigotes - Vannes, 2021



1



1



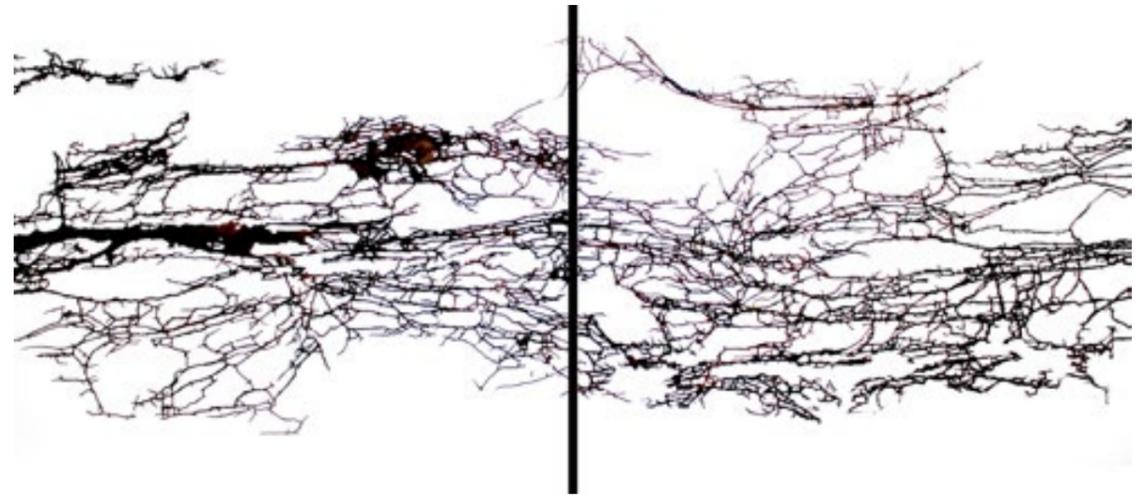
2



3



4



2

1 - sans titre (01 et 03), bois de hêtre, fixation murale, dimensions variables, 2020
2, 3, 4 - RV00 (série évolutive), encre de chine et aquarelle, 14x20cm, 2020

1 - sans titre, triptyque, graphite, 50x180cm, 2019
2 - trames, diptyque, aquarelle, 60x160cm, 2019



1

2

« Car comme le dit fraîchement Sylvain Le Corre, contre toute évidence à l'échelle de l'histoire humaine, il se pourrait finalement que «la mort n'existe pas». Leçon remontée des jardins Zen, qui ont tôt su prendre la mesure des hétérogénéités temporelles : le temps des hommes ne saurait en effet se comparer à celui, tellurique de la montagne, fluide de l'eau, ou même aérien d'un champignon. Si les genres du vivant peuvent s'éteindre, le temps qui les transporte ne connaît pas l'urgence. Leçon retenue par les aquarelles de Le Corre, qui observent aux frontières des enracinements, des pourrissements, des hybridations, l'inventivité des mutations du vivant qui pourrait bien, peut-être, ne pas s'inquiéter de son extinction.»

extrait de «Au risque du Floral», texte de Stéphanie Katz pour le catalogue d'exposition Flora Maxima, édition du Domaine de Kerguéhennec. Juin 2019





1



2



3

Durant trois mois, j'ai arpenté le territoire du Domaine de Kerguéhenec et ses alentours, vécu pleinement l'automne puis l'hiver, profité de cette incroyable transformation qui s'opère dans la nature. J'ai voulu capter à travers des détails, des cycles et passages, où la vie laisse place à une autre, où la décomposition d'un morceau de bois devient le théâtre d'un nouveau foisonnement. J'ai côtoyé les nombreuses œuvres présentes dans le parc, je me suis concentré sur certaines, parfois en les considérant comme un élément naturel, une curiosité de la nature. De ces longues promenades, j'ai pu nourrir mon travail en atelier, dessiner mes récoltes et accumuler les images. J'ai associé dans ce livret quelques notes, croquis et dessins, pour essayer de donner à voir mes premières pensées et approches face à un paysage ou à une œuvre. Ce n'est pas vraiment un parcours, mais plutôt des étapes et des rencontres que je propose. Une succession d'éléments observés, qui deviennent des petits mondes à part entière, des lieux de rêveries.

1-2 - Déambulations - Le parc vu par Sylvain Le Corre, Ouvrage 32 pages, édition Domaine de Kerguéhenec. ISBN : 970-10-91494-40-3. Dépôt légal : juillet 2019. <https://www.kerguehenec.fr/publications>
3 - dessin extrait du livret, p 18

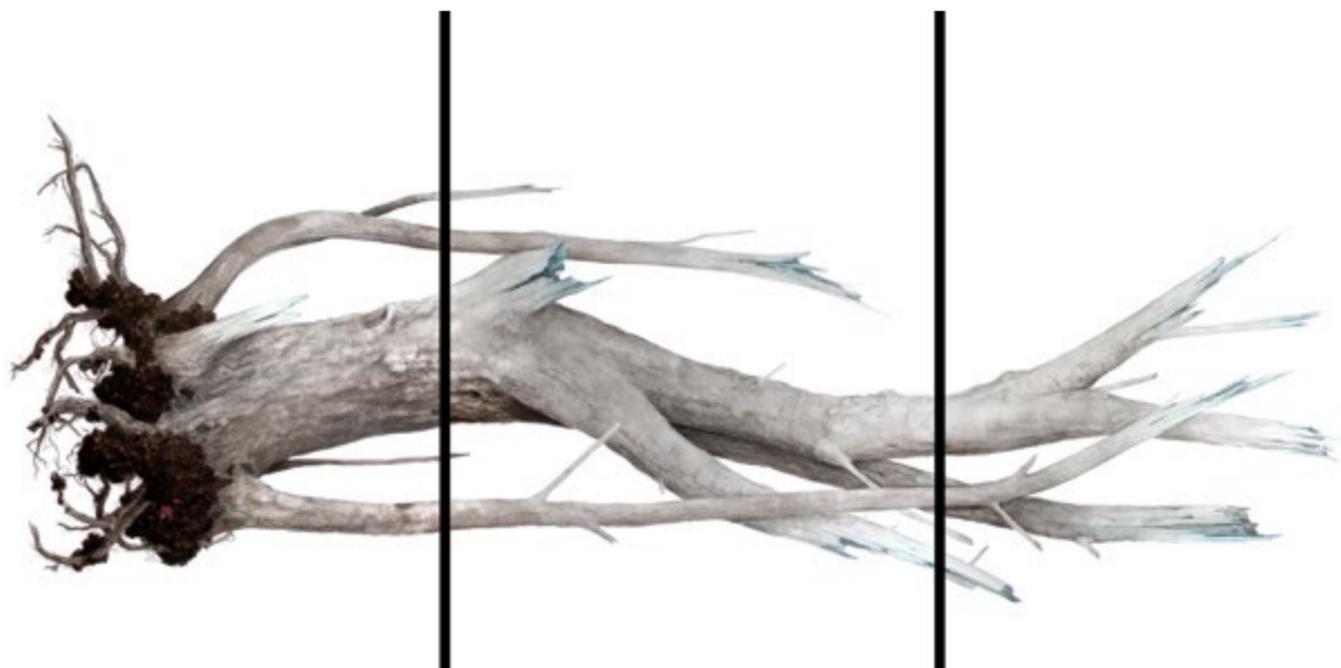


1



2

1 - Arbre mort n°1, triptyque, aquarelle, 100x225cm, 2017, (collection privée)
2 - vues d'exposition, Paysages fragmentaires, Sd. MT Galerie, Abbaye Coat Malouen - Kerpert, 2017



Arbre mort 2, triptyque, aquarelle et graphite, 100x225cm, 2019



La presse à cailloux est une machine utopique, qui s'interroge sur la technique, l'outil pour extraire une matière de roches. D'aspect plutôt archaïque, (sa forme est empruntée à celle de presse de reliure) elle semble pourtant offrir la meilleure méthode pour exploiter les ressources de ces roches. Ces roches en céramique, patinées d'acrylique, sont à la fois sculpture et peinture, fictives et réelles, puisque la matière naturelle et cuite subit d'une certaine manière le même fusion-formation qu'une roche. Elles symbolisent tout autant, un processus, un paysage, un système.

Cette sculpture a été conçue dans le cadre d'une résidence à Plérin dans les Côtes d'Armor en Bretagne. Au delà de la symbolique de l'extraction perpétuelle, elle est une réflexion sur un territoire, son paysage et la manière dont on l'exploite. Lors de mes recherches, j'ai découvert une ancienne carrière de plomb et argent, aujourd'hui à l'abandon, devenue lieu de dépôts de déchets ultimes. L'enjeu était d'aller à la rencontre de ces sols, de ces roches. Avaient-elles livrées tout ce qu'elles avaient à livrer? Était-on parvenu à en extraire leur substantifique matière? En les travaillant à mon tour, je souhaitais les replacer au coeur de ce territoire, comme témoin, d'une oeuvre commune, celle de l'homme et interroger ses héritiers sur cette matière prélevée, exploitée pour être finalement abandonnée voire souillée.

Cette presse symbolise à la fois l'exploitation par la destruction et l'épuisement d'un milieu, les céramiques en forme de roches pouvant symboliser un système, une oeuvre, qui une fois vidés de leurs ressources, sont rejetés au sol, inertes à l'image de ces roches instrumentalisées, devenues vides, molles.

La presse à cailloux, installation, bois, céramique, plâtre, dimensions variable (~160x50x200 cm) 2018
vues d'exposition, Made in, avec N.desverronnières et T.Daveluy, Le Cap - Plérin



sans titre, dessin préparatoire, aquarelle et graphite, 30x40cm, 2019



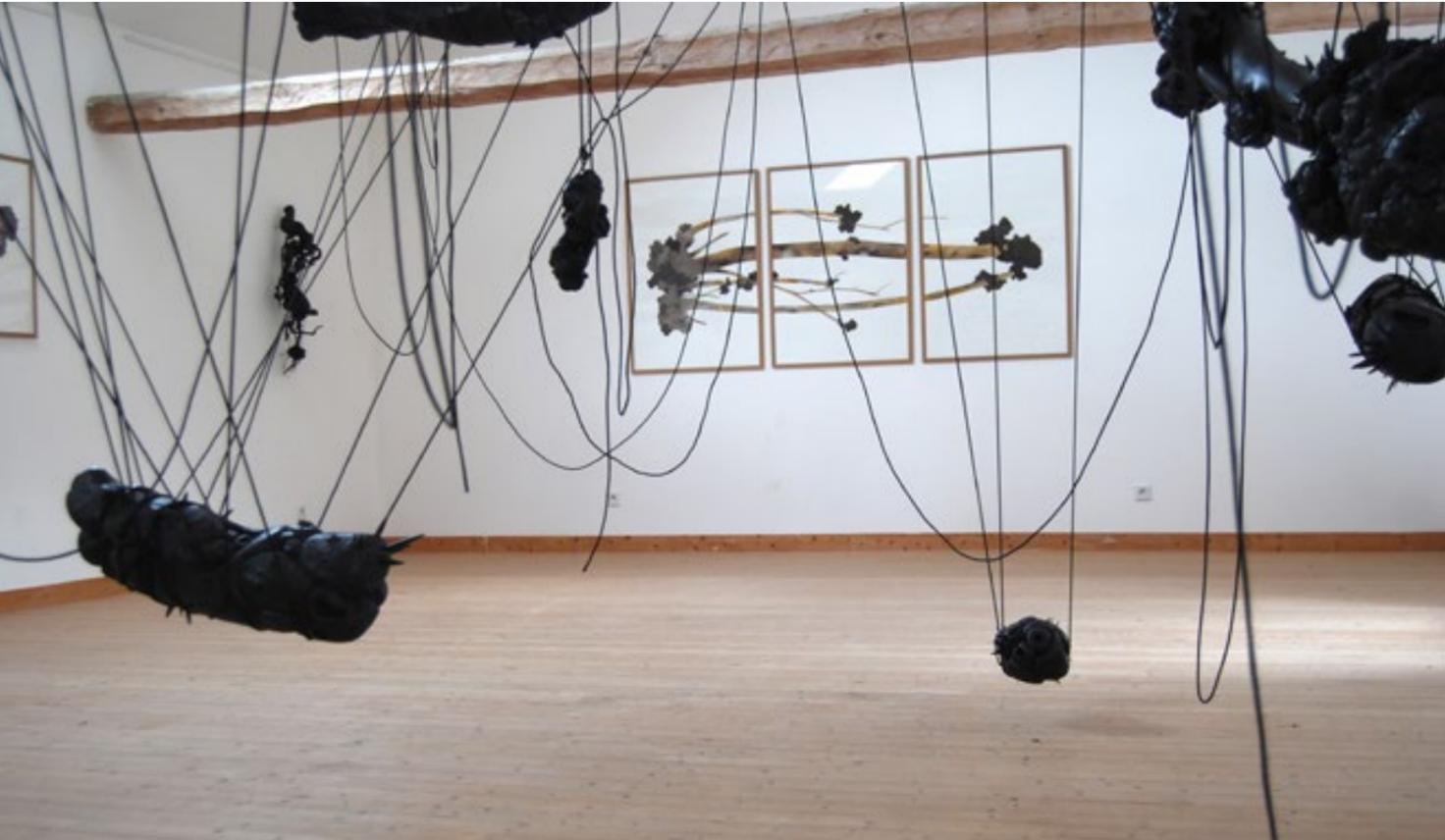
crâne, aquarelle, 60x80cm, 2017 (collection privée)



1 - sans titre n°4(détail), aquarelle, 75x105cm, 2017
2 - sans titre n°4, aquarelle, 75x105cm, 2017



sans titre n°1, aquarelle, 75x105cm, 2017





sans titre, aquarelle et encre de chine, 60x80, 2016 (collection privée)



Racines, triptyque, aquarelles, 80x140cm, 2017 (collection privée)



1



2

1 - les observatoires (détail), installation, bois terre, clous, 2016
2 - OBSERVATOIRE N°1, Chouette naturalisée, bois et colle, dimensions variables, 2015



les observatoires (détail), installation, bois terre, clous, 2016



Lien vidéo : <https://youtu.be/OnlDWSXIJs>

«Fonds de poches» exposition personnelle de Sylvain Le Corre à l'Espace Lézard, Colmar - 2017
réalisation de TV7, dans le cadre du magazine «Curio'Cité».

Entrailles

Explorer le vivant par les interstices

Texte sur la démarche de Sylvain Le Corre par Elen Cornec

Sylvain Le Corre, 2015

Au départ, il y a le blanc. Celui de la brume au matin, celui de la mousse du ruisseau - à moins qu’il ne s’agisse du fossé qui longe la départementale - , celui de l’os de la bête décharnée sous le choc de cette même route qui nous conduit (ou pas) là où on est censé être.

Sylvain Le Corre, 2015

Le blanc du départ est celui-ci ; rencontré dans cet espace intersticiel, ni l’urbain, ni le rural, ce périurbain si commun, si quotidien, cette épaisseur autour des villes, ce marasme avant la campagne. C’est ici que la démarche de Sylvain Le Corre prend source, dans cet espace qui tient du vague, dont personne ne se revendique et qui pourtant est le nôtre, si nombreux sommes nous. Sylvain Le Corre est issu de ce no man’s land, que l’on fuit: la province, les lotissements - vaguement. Et c’est dans ce faubourg que naît sa relation à la nature, à l’autre, celui qui est là où l’on ne s’arrête pas : l’autre sous sa forme tantôt animale, tantôt végétale, tantôt minérale. Au moment-même où l’on est supposé être ailleurs, il arpentera des heures, des jours durant cet espace où l’on ne fait que passer, quotidiennement.

Sylvain Le Corre, 2015

Car l’exploration ne commence qu’à cet instant précis. Tel Vendredi, la découverte d’un autre monde, d’un autre moi, se fera au coeur même de la terre et du vivant. L’animal, le végétal et le minéral sont pour Sylvain Le Corre l’amorce d’une aventure éveillant perceptions, sens et correspon-dances. Il se livre pour cela à une expérience où, avec minutie mais aussi par enchaînements, il entreprend un long relevé, collectage, échantillon-nage de cet autre. Il ne s’agit pas d’une expédition ; ici, l’explorateur est seul, peu outillé et la contrée n’est pas lointaine. Pourtant, l’interstice exploré est tout aussi inconnu. La difficile tâche de pénétration du milieu/du vivant est alors bien réelle. Comment identifier les justes données à recueillir? En empruntant la méthode naturaliste, l’artiste se retrouve confronté - qui plus est - à la même impossibilité de rassembler autre chose que le mort, l’arraché, le transportable, le petit, le fragment. Seuls les dessins, les aqua-relles, les photographies, les notes pourront plus tard contribuer à revivre l’expérience exploratrice, redonner vie à la masse collectée, de fait défor-mée, en atelier.

Sylvain Le Corre, 2015

Le blanc du papier, la matière à modeler ou sculpter deviennent la paille où sera réanimé le vivant sous d'autres formes. Les fragments collectés sont symboles, vocabulaires et échos, qui, confrontés au vide, trouvent à l'atelier un autre liant les réanimant dans un nouvel ensemble. Les matières, matériaux et couleurs eux-mêmes sont autant de catalyseurs de découverte et de re-création. Et dans un mouvement lent, mythes et hagiographies viennent infuser dans la quête d'animation de la matière par Sylvain Le Corre. Plongés à leur tour dans l'eren, ils se confondent et cela parfois de manière anachronique et décorrélés de toute géographie.

Plus tard, au sein du creuset, quelque chose de fluide, relevant de la délicatesse, fera émerger de manière inhérente - étape après étape - les pièces portées à la vie par la création de l'artiste. Peut-être le cheminement gracieux amenant à la naissance de ses aquarelles en est le plus net témoin. Passé la facilité que la technique représente sur le terrain par le peu de matériel nécessaire, elle s'avère, une fois à l'atelier, offrir un domaine des possibles vastes proche d'une certaine biologie.

L'atelier devient laboratoire et une performance silencieuse prend place. De l'infiniment grand à l'infiniment petit, par succession de trempages et séchages, l'artiste fait vibrer le papier passage après passage. Tantôt l'eau, invisible, vient humecter l'intégralité du grain blanc du papier pour rendre la course du pinceau plus rapide, plus folle, procurant aux pigments un immense terrain de jeu pour s'iriser. Tantôt la finesse du pinceau viendra scarifier la masse colorisée plus tôt, en extraire les pigments, par capillarité et réactions en chaîne, pour mieux en concentrer la décharge. Ce geste plastique, de la même manière, génère l'onde qui ronge le bois, érode la terre, irrigue le plâtre coulé et éveille un nouveau possible.

Après cette longue maïeutique plastique, c'est dans une nouvelle blancheur que l'oeuvre se révèle. Le blanc aura été celui de l'interpellation par la pâleur de la mort sur le chemin de l'exploration. Le blanc aura été celui de la re-création à l'atelier. Et au moment de laisser à voir à d'autres regards et sensibilités, le blanc et l'épure deviennent, pour l'oeuvre de Sylvain Le Corre, le berceau de la mise en lumière, celle de la régénération cyclique, du paysage recomposé par le caillou délaissé, d'une nouvelle vie donnée au bouillon des ultimes germes. Depuis des "Fonds de poches" se sont construits paysages et mondes nouveaux, animaux et végétaux fantastiques, rendus possibles par une recherche itérative, longue et posée.

« Car comme le dit fraîchement Sylvain Le Corre, contre toute évidence à l'échelle de l'histoire humaine, il se pourrait finalement que «la mort n'existe pas». Leçon remontée des jardins Zen, qui ont tôt su prendre la mesure des hétérogénéités temporelles : le temps des hommes ne saurait en effet se comparer à celui, tellurique de la montagne, fluide de l'eau, ou même aérien d'un champignon. Si les genres du vivant peuvent s'éteindre, le temps qui les transporte ne connaît pas l'urgence. Leçon retenue par les aquarelles de Le Corre, qui observent aux frontières des enracinements, des pourrissements, des hybridations, l'inventivité des mutations du vivant qui pourrait bien, peut-être, ne pas s'inquiéter de son extinction.»

extrait de «Au risque du Floral», texte de Stéphanie Katz
pour le catalogue d'exposition Flora Maxima,
Edition du Domaine de Kerguéhennec. Juin 2019

Pour nous donner à vivre et témoigner de cette métamorphose constante de la matière qui nous entoure - une mise en abîme sans fin du vivant dans le vivant -, les installations de Sylvain Le Corre empruntent et rassemblent de nombreux médiums : oeuvres dessinées, taxidermies, volumes de terre et de bois, peintures, vidéos... Il investit et compose dans l'espace qu'il nous partage, nous invitant à nous laisser surprendre à notre tour par ce mécanisme pourvoyeur de foisonnement. Et si le basculement vers la mutation régénérative n'est pas tout de suite perceptible par le spectateur, au fil du déplacement au coeur de l'installation-expérience, une tension s'installe entre le réel et l'imaginaire, entre les symboles et la poétique, entre le rationnel et l'irrationnel.

Le scénographie conçue par l'artiste nous apparaît à la fois piédestal et table de dissection, mobilier médiéval et totem publicitaire (Échardes, installation au Domaine départemental de la Roche Jagu, Ploëzal (22), 2021). Les volumes - qu'ils soient issus de la taxidermie, de la sculpture du bois ou du modelage de la terre - sont observatoires et accès aux profondeurs comme autant de chemins vers de nouvelles destinées (Fonds de poche, installation à l'espace Léopard, Colmar (68), 2017). Les formes et les matières s'agglomèrent. Les prométhées modernes créés s'articulent dans l'argile, l'encre, le tissu, à moins qu'il ne s'agisse de bois, de gouache et de plâtre. Le doute nous empare et nous confronte à celui avivé chez l'artiste lors de l'acte créateur. Le brancard porte un être mi-roche mi-arbre ou bien est-ce un membre de quelque animal. Des découpes de paille nivelees par des sellettes supportent autant de formes d'existence en révolution : machoir en excroissance, coeur d'argile, tronc en attente de recâblage... (Tourments, installation à la Galerie des Bigotes, Vannes (56), 2021).

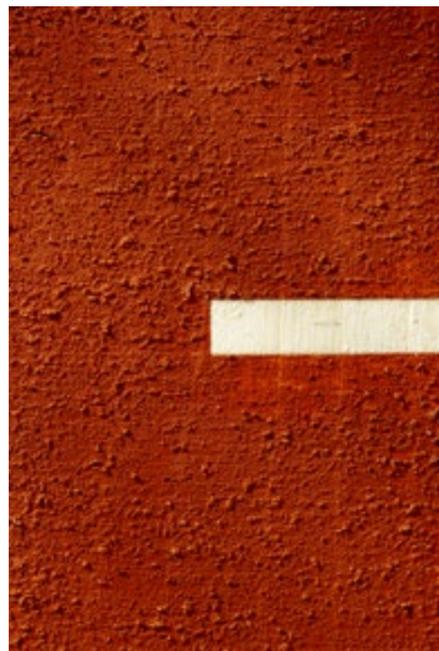
On se surprend progressivement à notre tour à être troublé par de nouvelles résonances, de nouvelles correspondances. Les grandes aquarelles, prenant parfois la hauteur ou la largeur d'un mur réel ou érigé par l'artiste, sont les théâtres de fourmillements. A peine perceptibles quand on considère la pièce dans son entièreté, les approches successives vers le papier provoquent surprises sur étonnements, jusqu'à ce que l'on soit happé par le détail, qui rend cet arbre paysage (Série "Arbres", présentée notamment lors de l'exposition collective "Flora Maxima" au Domaine départemental de Kerguéhennec, Bignan (56), 2019), cette carcasse grouillante de vie, cette roche source d'un liquide quasi-amniotique ou d'un minerai précieux (Paysages fragmentaires, installation à l'Abbaye de Coat Malouen (22), 2017) et, au final, le corps de l'artiste lui-même montagne affleurante. Et alors que d'un pas il se recule pour s'extraire de la masse fluide, le blanc devient, pour le spectateur à son tour, un espace de re-création/récréation. Il devient le terreau d'un nouveau déploiement, d'un devenir, comme si l'oeuvre empruntait elle-aussi le cycle sans fin de la vie.

Elen Cornec

Il faudra peut-être un temps d'acclimatation. Se sortir des schémas de l'art spectaculaire, des grands formats, des images évidentes. Il faudrait faire le chemin avec lui. Se poser sur son épaule comme un rouge-gorge attentif, et le regarder faire. Le suivre dans ses promenades. Voleter dans la direction de son regard, se poser sur ce qu'il voit et observer à son tour. Ressentir. Modéliser en esprit les connexions qui s'opèrent entre son imaginaire, son cerveau et ce qui est là, sous nos yeux mais que lui seul voit et transforme ensuite. « Je regarde tout le temps la nature. J'ai appris à voir des formes, des états de transition des végétaux et des animaux. Tout m'intrigue, tout me questionne. J'essaye de comprendre pourquoi ça me touche autant, par des correspondances, des connexions de formes et de couleurs ». Rien d'une pose dans son discours, rien de conceptuel : dans ce que produit Le Corre, l'intensité de son rapport à la nature palpite à l'unisson du nôtre, et se reproduit graphiquement, aisément lisible, sans besoin de cartel ni de médiation. Pour accéder à une lecture empathique de la nature, il lui faut trouver dans son propre corps des échos des systèmes végétaux, entre racines, branches, veines, poumons, peau... Ces formes – un os de souris, des ramifications, des branchages – deviennent des images en lui – dans une phase aux frontières de la méditation – et se transforment alors dans un dessin qui « associe le sens et le rêve ». Un paysage mental, imaginaire mais relié à la réalité, nourri de ressenti et d'émotions, de ce temps passé à « capter le paysage, entre l'observation scientifique et le regard d'enfant ». Ses installations tiennent un peu du cabinet de curiosités, avec des vitrines inspirées de celles des muséums d'histoire naturelle. À l'intérieur, des planches de botanique recensent formes, plantes, systèmes, ceux-là mêmes qui se retrouvent dans les encres de ses paysages imaginaires, échelles changées, associées, transposées, hybridées par cet apprenti botaniste à la Mary Shelley. Pas de dessin préparatoire, mais ses dessins d'étude, qui l'aident à comprendre, ont formé un vocabulaire, dans lequel il pioche pour parler de son rapport à la nature, à la mort aussi, la décomposition, mais sans morbidité. Juste une étape. Dans ses installations, des animaux, sculptés, moulés, naturalisés – il a appris à le faire dans les règles de l'art – « j'ai toujours une boîte, un sac, ou sinon mes poches, pour ramasser des choses ».

Isabelle Nivet, 2017

PROJETS COLLECTIFS



SLIKKE, 2022

Bois et peinture naturelle (farine, eau, sulfate de fer, huile de lin, pigments prélevés sur place)

Collectif Desverronnières/Le Corre

Œuvre réalisée dans le cadre d'une résidence au collège du Penker avec les classes de 4ème - Plestin les Grèves

Espace de transition entre le continent et la mer, l'estuaire du Douron est une zone de mélange entre eaux marines salées et eaux douces fluviales. La slikke désigne alors la partie basse de ce territoire composé d'une sédimentation très fine, inondée à chaque marée. A première vue semblable à un désert, la slikke devient ici le terrain d'une exploration, durant un mois de résidence. Les ressources extraites de cet espace naturel constituent la matière première des réflexions et créations réalisées par les élèves et le collectif d'artistes.

LE GRAND MARNAGE, 2021

Bois et matériaux divers

Collectif Desverronnières/Le Corre

Œuvre réalisée dans le cadre du Festival d'art de l'Estran - Trébeurden



L'océanique des flaques ou le paysage par le milieu - Henri Guette

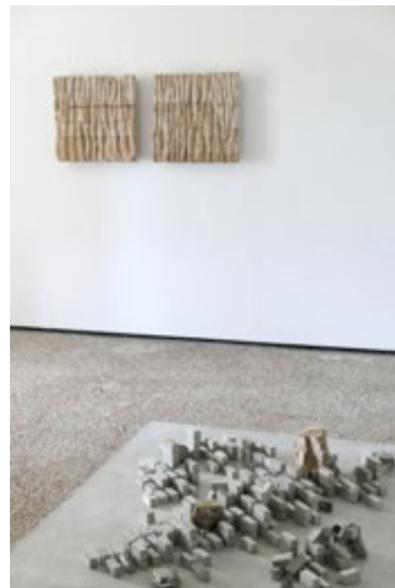
Depuis les fenêtres de la galerie du Dourven, il est facile de se laisser happer par le paysage. Le visiteur du haut de cette pointe se projette dans la baie de Lannion, face au ciel, et a l'impression de dominer le panorama. Pourvu qu'il y ait un coucher de soleil, le spectacle est complet. Lieu de résidence autant que lieu d'exposition, cette ancienne maison a été pour Nicolas Desverronnières et Sylvain Le Corre l'opportunité d'entrer dans le paysage autrement et précisément en en proposant le tour, en l'abordant par le milieu. La façon dont les deux artistes sont intervenus sur la structure même du bâtiment en témoigne. Du côté de la pinède, la façade s'est couverte de mycètes, des sculptures qui viennent s'accrocher aux murs comme de véritables champignons quand du côté de la mer ce sont des hermelles, des sculptures, elles aussi inspirées du vivant et plus précisément de vers tubicoles, qui ont colonisé les rebords de fenêtres. La distinction entre intérieur et extérieur tient à des murs que l'on sait de plus en plus fragiles.

Les mycètes sont apparus pour la première fois dans le travail en duo de Nicolas Desverronnières et Sylvain Le Corre en 2016. L'installation in situ Mycète extension prenait alors place sur une façade du château du Coscro qui avait pour particularité d'être le mur vestigial d'un bâtiment disparu. La forme presque parasite du champignon, s'insérait dans les interstices de l'histoire et rappelait à la fois un devenir ruine et la façon dont la vie organique, en s'adaptant, s'appuyant sur les débris pouvait se développer. Cette conviction que le cycle du vivant et de ses mutations dépasse la mort se trouve dans les travaux de Sylvain Le Corre et notamment ses aquarelles où d'un crâne s'élève une pousse, d'une souche d'arbre renversée prolifèrent des champignons. La relation entre les concepts de nature et de culture fait aujourd'hui l'objet de nombreuses discussions pour dépasser la longue opposition qui a prévalu dans la philosophie occidentale ; c'est précisément à cet endroit que travaille le duo, revendiquant à chaque nouvelle collaboration un travail de terrain, d'observation et d'expérimentation.

Les mycètes sont revenues en 2021 mais cette fois accompagnées d'hermelles qui laissent sur les rochers et les côtes des traces si caractéristiques. Le fait de parler de ces sculptures-installations comme d'organismes vivants n'est pas anodin ; elles peuvent s'étendre et recouvrir d'autres lieux. Imitant la croissance spontanée de ces organismes et jouant des échelles, ces sculptures nous invitent à être attentif à ce qui est là. Elles peuvent en même temps de façon détournée être utilisées comme perchoirs par les oiseaux et en plein air servir d'abris aux insectes. Si ce n'est pas le but premier, cette inclusion de l'artefact dans le paysage avait fait l'objet d'un travail spécifique Refuges (2019-20) de la part des deux artistes qui avaient à la demande de l'artothèque d'Hennebont investi un lycée. Combinant engagement civique, scientifique et artistique, ils avaient à la fois conçu des abris pour les animaux hors de portée de regard et une sculpture concentrant différentes formes d'habitats pour sensibiliser le public à ces présences par des éléments d'architectures qui renvoient à des concepts humains.

La maison du Dourven est pour l'heure un refuge mais l'on sait les littoraux aujourd'hui menacés par le réchauffement climatique et l'activité humaine. L'hypothèse de voir se développer des formes de vie sur le bâtiment ne relève pas que de la sculpture mais d'une conscience du paysage comme milieu. Le philosophe Henri Maldiney qui avait développé une réelle phénoménologie de paysage au travers de la marche et des représentations artistiques comme celles de Tal Coat nous invitait à toujours nous poser la question : sommes-nous "devant" ou "dedans" le paysage ? L'exposition de Nicolas Desverronnières et Sylvain Le Corre nous place dedans, investiguant le paysage du Dourven sous toutes les coutures. Ayant mis au point un quadrillage minutieux, les deux artistes se sont intéressés à la géologie du territoire, à sa faune et à sa flore mais aussi aux activités humaines qu'il accueille, de l'extraction de granit aux activités de communication. Cette tentative d'épuisement s'exprime dans une grande diversité de médias du dessin à l'aquarelle en passant par la sculpture où les deux pratiques de l'un et de l'autre se fondent sans que l'on ne puisse plus les distinguer.

Nicolas Desverronnières et Sylvain Le Corre ont voulu établir un atlas, c'est-à-dire en reprenant la définition du dictionnaire, un recueil ordonné de cartes conçu pour représenter un espace donné et exposer un ou plusieurs thèmes. On retrouve des relevés des lasses de mer mais aussi traités à l'aquarelle, des laminaires, du goémon, un herbier d'algues. Si l'on y regarde d'assez près on observe des inscriptions chimiques qui révèlent l'emploi que l'on peut faire de ces algues pour obtenir par exemple de la soude. Ces détails, témoins de scientificité, de recherches approfondies, montrent combien les artistes ont cherché à relationner avec le paysage et ceux et celles qui le façonnent. Des sculptures aux formes architecturales renvoient à l'activité d'extraction de granit qui a longtemps fourni les villes en pavés mais aussi à d'autres structures humaines et portuaires. Les deux artistes s'intéressent autant à la matérialité d'un paysage qu'à l'imaginaire qu'il inspire. Le jeu d'échelle de certaines constructions, les associations dans certains dessins laissent ainsi imaginer l'homme comme un bernard-hermite, vulnérable hors de sa maison.



L'OCEANIQUE DES FLAQUES, 2021

Résidence de recherche et création du collectif Desverronnières/Le Corre - Galerie du Dourven 2021

Dans le cadre d'une résidence de recherche et de création de deux mois dans le Trégor, le collectif explore l'Estran. Ils s'intéressent à des fragments de paysages et de récits. Ils documentent leurs déambulations et constituent un atlas subjectif de ces milieux spécifiques notamment par des échanges avec des acteurs locaux (ethnologue, spécialiste de la biologie marine).

Ils présentent ici une exposition à mi-parcours de la résidence, fruit d'une observation détaillée du milieu. Algues, carrières de granit, habitations troglodytes et formations géologiques sont autant d'éléments spécifiques du territoire. Ces sujets ont amené le duo à transcrire et interpréter cette zone interstitielle entre terre et mer par des études, dessins, sculptures et installations extérieures.

L'océanique des flaques propose une plongée dans les différentes étapes de création des deux artistes, des images et des objets qu'ils construisent par complémentarité, par rebond. Dans la deuxième partie de la galerie, ils présentent une sélection de travaux antérieurs, également réalisés dans le cadre de résidences.

L'exposition et son mobilier de présentation pensé et conçu par les artistes n'est pas sans rappeler les cabinets de curiosités. La notion d'atlas évoque elle-même quelque chose des sociétés géographiques du XIX^{ème} siècle dont Jules Verne faisait le cadre de ses romans. Nicolas Desverronnières n'avait pas caché son intérêt pour le dispositif du diorama dans de précédents travaux comme Mobile Silva (2020) ou Bocage program (2019) qui créait des écosystèmes en vitrine ou en boîte et que l'on regardait à distance autant que le dispositif de monstration. Relativement complexe, ce dispositif jouait de la lumière, de l'hygrométrie et de l'aération pour faire alterner des micro-climats dans des décors de récupération. On peut sans doute y voir une manifestation du sense of wonder anglo-saxon que l'on pourrait traduire par sens de l'émerveillement. Ce sens de l'émerveillement qui joue à plein dans les musées d'histoire naturelle et forums des sciences appelle chez le spectateur un état à la fois émotionnel et intellectuel. C'est le vertige d'être rappelé à l'immensité du cosmos et à notre place qui peut stimuler une curiosité scientifique ou une conscience écologique. C'est cette émotion que Nicolas Desverronnières et Sylvain Le Corre traduisent esthétiquement.

La notion de local est importante pour les deux artistes ; il s'agit d'une économie autant qu'une d'une écologie des pratiques. Faire avec ce qui est déjà là implique d'habiter l'espace avant d'y concevoir quoi que ce soit. On en trouve sans doute le meilleur exemple avec le projet commun Batellaria (2017) qui était au cœur de la restructuration d'un quartier de Rennes quand l'exposition L'Océanique des flaques repose sur une autre dynamique. En partant du local, de la pointe du Dourven, le propos des deux artistes se veut global. Ce qui affecte un territoire finit par en affecter un autre ; quand on partage un océan, une mer, et qu'elle déborde à un endroit c'est que l'eau se retire ailleurs. Le titre invite à considérer dans la moindre flaque un reflet d'un monde changeant, une océanique qui influe autant nos réalités que nos imaginaires.

Henri Guette, 2021

Texte écrit à l'invitation de Documents d'Artistes Bretagne pour BASE, été 2021 dans le cadre de la résidence à la Galerie du Dourven.



Lien vidéo : <https://youtu.be/lblhe3-5pxI>

Vidéo : Restitution de la résidence et des expositions de Nicolas Desverronnières et Sylvain Le Corre à la galerie du Dourven et au Festival de l'Estran.

Réalisation : Margaux Germain

Production : Documents d'Artistes Bretagne

Avec le soutien du dispositif Résidences d'artistes plasticiens sur les territoires de la Bretagne, co-porté par la Région Bretagne et la Drac Bretagne.



REFUGES, 2019-2020

résidence artistique en collaboration avec Nicolas Desverronnières, Artothèque/Galerie Pierre Tal Coat - Hennebont.

Refuges est un ensemble de sculptures/nichoirs qui a pour but d'accueillir la faune et la flore sauvages, mais également de sensibiliser à la protection de la biodiversité. C'est en conjuguant une approche artistique, civique et scientifique que nous avons imaginé ce projet.

Les formes, inspirées de l'architecture du lycée, permettent l'intégration des sculptures, comme une évidence ou une extension de l'établissement. Chaque nichoir, par sa forme, la taille de l'entrée et sa disposition, répond aux différentes conditions favorables à la nidification d'espèces ciblées.



DORSALE, 2018

Projet réalisé avec Simon Augade et Nicolas Desverronniers
Bois de charpente, vis, clous, sangles - 6x3x30 mètres - Lorient

Cette sculpture monumentale est réalisée avec un matériau spécifique, prélevé sur le port – la sangle de levage – afin d'habiter ce dom-bunker, bâtiment emblématique du port de Keroman.

Par la matière qui la constitue, spécifique à l'univers maritime, Dorsale, renverse la fonction de cet élément de levage. Ici, tendu par le haut, suivant l'arête de l'ogive formée par le bâtiment, Dorsale évoque autant l'échine abyssale d'un relief ou d'un animal marin que celle d'une construction navale. Entre inerte et vivant, cette masse habitant un lieu tenu à l'abri des regards se trouve dévoilée aujourd'hui.

lien vidéo : <https://youtu.be/XI7IqPalvIQ> Dom bunker - Lorient

lien vidéo : <https://youtu.be/s-7La3pcGIQ> Silo U1 - Châteaux Thierry



K-ZERO, 2019

Projet réalisé avec Simon Augade et Nicolas Desverronniers

INSTALLATION IN-SITU, FOSSE DU TRANSBORDEUR DE LA BASE DE SOUS-MARINS DE KEROMAN.
BOIS, SANGLES DE LEVAGE, PEINTURE

Niveau zéro, zone souterraine ou sous-marine, dévoilé par le retrait de la matière (eau ou béton) laisse la structure dépouillée et révèle ses fondations. Dans cet espace en creux, apparaissent ces formes étranges qui investissent cette zone, comme si elles étaient en dormance jusque-là.

Perché sur pilotis, K-ZÉRO – sorte de résurgence ou d'oubli historique au milieu de la fosse du transbordeur – devient le théâtre d'une nouvelle confrontation entre l'organique et le minéral. Ces présences animales ou perturbations larvaires, se saisissent de ce caillou géométrique, elles le colonisent, le parasitent, l'habitent. Une dualité entre des éléments vivants et leur habitat évoque ici une autre valeur de temps et d'espace.

Le rapport de force s'inverse. Le bâtiment réduit à l'échelle d'une maquette, déplace la relation de domination entre l'architecture, l'Homme et ces entités endémiques.

Cette installation joue de vraisemblance et de mimétisme avec le contexte existant. Comme un reflet ou un effet miroir, c'est la force imaginative qui nous fait basculer dans un autre champ de lecture et d'interprétation. Ainsi, une confrontation entre réel et fiction s'opère.





ÉTRANGE CAILLOU, 2017

installation, en collaboration avec Nicolas Desverronnières,
Galerie Éponyme - Bordeaux

En juin 2017, le rover Curiosity, qui explore la planète Mars depuis 2012, découvre un objet non identifié de forme circulaire. Après analyse, il s'avère que cet objet provient du robot lui-même, probablement abandonné lors de son atterrissage.

Cette anecdote devient pour nous une règle du jeu dans l'exploration terrestre que nous menons. Celle-ci se développe, plus localement, sur un site d'extraction de kaolin (une argile blanche utilisée principalement pour la fabrication de la porcelaine).

La transformation permanente de cette carrière offre un paysage spécifique constitué de collines blanches, de dénivelés abruptes et de lacs verts. Un espace hors du temps entouré de végétation, un « ailleurs » propice à l'expédition, à l'aventure.

Cette aventure se situe dans l'observation d'un paysage au sein duquel chaque élément devient la source d'une analyse précise. La trouvaille d'un boulon, d'une carlingue de fusée ou d'un étrange caillou nécessite alors la même considération. Il en résulte un ensemble de céramiques et de dessins qui témoignent de cette exploration.



MYCÈTE EXTENSION, 2016

Installation au Château du Coscro, Lignol
Bois et matériaux divers - dimensions variables - 2016
en partenariat avec Nicolas Desverronnières

Mycète Extension est une installation qui se déploie sur la façade nord du château du Coscro en lieu et place d'un ancien manoir qui a existé auparavant. Des éléments significatifs de ce bâtiment disparu persistent encore : pierres, ouvertures, soubassements. Ces fragments témoignent de l'histoire du lieu et restent les seuls vestiges visibles de son existence. À partir de ce constat, nous avons fabriqué un environnement qui emprunte au langage de la construction et à celui du végétal. Les formes mises en place interviennent comme des parasites sur la façade extérieure.

Des champignons de bois peuplent le mur de pierre, colonisant ses interstices. Les différentes essences de bois constituant la pièce ont principalement été récupérées sur le site du château et ses environs. Le travail mis en place découle d'un protocole simple : il s'agit de glaner, autour du lieu de résidence, les différentes matières premières à l'élaboration du projet. Celles-ci contraignent alors la fabrication de la pièce et amènent des procédés de découpes, d'assemblages et d'accrochages singuliers. C'est dans ce sens que le projet proposé fait partie intégrante du lieu, tant dans la mise en place que dans sa conception.

1 - vue d'exposition, étrange caillou, Galerie Eponyme - Bordeaux - 2017

2 - étrange caillou (détail de l'installation), céramiques, bois, tube métallique, dimensions variables, 2017